

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Persée

UN RETOUR SUR LE PARCOURS DU MOUVEMENT ANARCHISTE AU JAPON

KOMATSU Ryûji

La pluralité du courant anarchiste¹

L'anarchisme est une pensée qui porte en elle du rêve. Il est rejeté comme une pensée dangereuse partout où l'on parle de lui, taxé d'anachronisme ou de relique du passé, mais c'est pour toujours réapparaître quelque part, tel le phénix immortel. Tant que l'homme continuera à aspirer à la liberté et au bonheur, les pensées utopiques et l'anarchisme continueront d'exister.

L'histoire de l'anarchisme relève de l'histoire des pensées utopiques les plus douces, mais sous un autre angle de vue permet aussi de considérer l'histoire des « affaires »². Au Japon, de nombreuses « affaires » qui ont fait trembler ou ont choqué l'ensemble de la population se sont succédées à différentes époques, tels l'Affaire des drapeaux rouges, l'Affaire du crime de lèse-majesté, l'Affaire Hayama (de la maison de thé Hikage), l'Affaire Amakasu (Ôsugi), l'Affaire Pak Yôl-Kaneko Fumiko³, l'Affaire

¹ Komatsu Ryûji 小松隆二, né en 1938, docteur en économie de l'Université Keiô (Keiô Gijuku Daigaku 慶応義塾大学), où il a enseigné jusqu'en 1993 avant d'en devenir membre du Conseil d'administration. Il est doyen de l'Université du bien public et des sciences du Tôhoku (Tôhoku kôeki bunka Daigaku 東北公益文科大学) depuis avril 2001 et est spécialisé en économie, en histoire sociale et dans les questions d'intérêt public. Cet article est une traduction de « Saikô Nihon anakizumu undô no ayumi » 再考日本アナキズム運動のあゆみ (Un Retour sur le parcours du mouvement anarchiste au Japon), *Hermès*, 1997, No 5, p. 76-81. Mentionné par Philippe Pelletier dans son article sur Ôsugi Sakae, dans le présent numéro, note 4. Toutes les notes de bas de page et les ajouts entre crochets sont du traducteur. Les renvois entre parenthèses sont de l'auteur.

² Le mot japonais *jiken* 事件 (incident, affaire) est employé de manière beaucoup plus large que les termes français équivalents, et peut désigner une affaire de corruption comme un attentat, et même un coup d'État.

³ *Akahata jiken* 赤旗事件 (Affaire des drapeaux rouges) ; *Taigyaku jiken* 大逆事件 (Affaire du crime de lèse majesté) : voir les articles de Christine Lévy et de Gilles Bieux dans le présent numéro ; *Hayama-Hikage jiken* 葉山 (日陰) 事件 (l'Affaire Hayama-Hikage) ; *Amakasu (ôsugi) jiken* 甘粕 (大杉) 事件 (Affaire Amakasu) : on se reporterà à la chronologie de la vie d'Ôsugi dans le présent numéro, ainsi qu'à l'article de Philippe Pelletier ; *Boku Retsu-Kaneko Fumiko jiken* 朴烈・金子文子事件 (Affaire Pak Yôl-Kaneko Fumiko) : Pak Yôl (1896-1974) était un indépendantiste coréen, marié avec Kaneko Fumiko (1903-1926), japonaise. Considéré comme un agitateur anti-japonais, il fut incarcéré avec sa femme lors des pogroms anti-coréens, qui eurent lieu durant le Grand Tremblement de terre du Kantô le 1er septembre 1923, sous le prétexte de fomenter l'assassinat de l'empereur (c'est-à-dire un crime de lèse-majesté). Une personne prit durant le procès une photographie touchante où le couple s'étreint, qui fut diffusée dans la presse et devint célèbre. Kaneko Fumiko se suicida en prison le 25 mars 1926, et Pak fut condamné à la prison à perpétuité au lieu de la peine capitale, par grâce de l'empereur. Libéré en 1945, il devint le président de l'Association des résidents coréens au Japon (Zainichi chôsen Kyoryûmin-dan danchô 在日朝鮮居留民団団長).

de la Société de la guillotine, l’Affaire de Ginza, l’Affaire du Parti anarcho-communiste et l’Affaire des Jeunesses rurales⁴.

Il serait donc possible de dresser une histoire de l’anarchisme à partir simplement de cette perspective. De fait, lorsque l’on se penche sur des personnages célèbres comme Kôtoku Shûsui [幸徳秋水] ou Ôsugi Sakae [大杉栄], ils apparaissent presque toujours en relation avec des incidents d’importance. Du point de vue du citoyen [japonais] ordinaire, tout ce qui touche à ces « incidents », criminels ou policiers, ne peut être que le fait de groupes spécifiques ayant méprisé les règles et les normes, apportant le désordre à la société et se situant à l’extérieur de celle-ci. Il est compréhensible que les mouvements anarchistes et leur histoire n’aient été interprétés que comme une succession d’activités illégales dues à des groupes extrémistes ou terroristes.

Néanmoins, parmi ce que l’on nomme « affaires » [ou « incidents »], nombreux sont les cas montés de toutes pièces par les autorités, et il faut être conscient qu’en associant certains courants de pensées ou groupes à ces « affaires », on a voulu donner l’impression qu’ils étaient a-sociaux ou anormaux. Ôsugi l’avait fait remarquer de façon pertinente il y a longtemps déjà :

Tous les États capitalistes diffusent [un discours selon lequel] les socialistes et anarchistes sont tous des fous, des voleurs ou bien des meurtriers... De fait, la méthode la plus efficace qui soit pour un gouvernement est d’inspirer à la population de la méfiance quant à la nature de son ennemi.

De plus, cette méthode gouvernementale est à son tour utilisée par les socialistes à l’encontre de leurs ennemis, les anarchistes.

(in *Kaizô*, numéro de janvier 1923)⁵

Cette étiquette de groupes d’anormaux toujours liés à des « affaires » a contribué à généraliser une conception de l’anarchisme comme relevant d’une sphère fort éloignée de la vie et des préoccupations des citoyens ordinaires. S’approcher d’un anarchiste ou en devenir un soi-même n’était pas conçu comme une tendance possible dans une société ou à une époque donnée, mais conduisait à l’exclusion d’une manière générale, et même au sein du camp socialiste était considéré comme une [attitude] frôlant l’hérésie. Le poète et critique célèbre H. Read, ainsi

⁴ *Girochin-sha jiken* ギロチン社事件 (Affaire de la Société de la guillotine, 1923-1926) : souhaitant venger la mort d’Ôsugi, Wada Kyûtarô 和田久太郎 (1893-1928) et Muraki Genjirô 村木源次郎 (?-?) se rapprochèrent du groupe terroriste dit de la « guillotine » et assassinèrent Amakasu Tarô 甘粕太郎, le frère du meurtrier d’Ôsugi. Wada échoua le 1er septembre 1924 lors d’une tentative d’assassinat de Fukuda Masatarô 福田雅太郎, ex-général chargé de faire appliquer la loi martiale (*kaigen shireikan* 戒嚴司令官). La police mit à jour, à cette occasion, une tentative d’attentat à la bombe préparé par la Société de la guillotine ; *Ginza jiken* 銀座事件 (Affaire de Ginza) : le 31 janvier 1926, en colère suite à un ordre de la police d’interrompre leur réunion, une quarantaine de membres de l’organisation anarchiste Union des jeunes noirs (Kokushoku seinen Renmei 黒色青年連盟) brisent des vitrines et devantures de magasins à Ginza. Dix-sept personnes seront interpellées ; *Museifu kyôsantô jiken* 無政府共産党事件 (Affaire du Parti anarcho-communiste) ; *Nôson seinen-sha jiken* 農村青年社事件 (Affaire des Jeunesses rurales) : voir *infra*.

⁵ *Kaizô* 改造 (La Réforme), revue publiée d’avril 1919 à février 1955.

que Nii Itaru⁶ – le « modèle [vivant] de collectivité locale » [*jichitai no kagami* 自治体の鑑] –, l'ont très bien fait remarquer, tous deux à partir de leurs propres expériences.

L'anarchisme s'enracine cependant dans les préoccupations et la vie habituelle des individus. Les citoyens ordinaires dans leur vie, leurs pensées, leurs loisirs quotidiens, refusent parfois de faire cause commune avec le pouvoir, éprouvent du ressentiment face à l'autorité et à son regard condescendant ou au [dogme] du « respect au fonctionnaire – mépris au peuple » [*kanson minhi* 官尊民卑], ou valorisent l'entraide entre citoyens. Tout cela relève, au sens large, de l'anarchisme.

En réalité, quand on considère les courants anarchistes [dans le passé], on s'aperçoit qu'ils possèdent une grande pluralité et ont séduit de nombreuses personnalités. L'anarchisme n'est pas seulement une pensée hérétique, une pratique extrémiste à laquelle n'auraient participé que des individus dotés de pensées spécifiques ou d'une conscience étrange. Certaines activités auxquelles chacun participe, des aspects de la vie qui concernent chacun, le travail, les arts ou l'éducation ont une odeur anarchiste.

De la même façon qu'à l'étranger les noms de L. Tolstoï ou d'E. Carpenter⁷ viennent immédiatement à l'esprit, au Japon parmi les personnalités entrées dans les cercles de l'anarchisme, ou bien situées à sa périphérie, et sans avoir à remonter jusqu'à Andô Shôeki⁸, on trouve des personnes extrêmement diverses comme Arishima Takeo, Ogawa Mimei, Shimonaka Yasaburô, Hiratsuka Raichô, Takamura Itsue, Sôma Gyofû, Miyajima Sukeo, Nii Itaru, Shiina Sonoji, Ikuta Shungetsu, Asô Gi, Miyoshi Jûrô, Haniya Yutaka, Ono Tôsaburô, Okamoto Jun, Kusano Shinpei, Andô Kôsei⁹. Des réflexions de type anarchiste se retrouvent également de manière explicite chez Tanaka Shôzô, Arai Ôsui, ou Nagai Kafû¹⁰. Les citoyens et les travailleurs

⁶ Herbert Edward Read (1893-1968), poète et critique littéraire britannique. H. E. Read est connu pour ses critiques littéraires à forte résonance romantique et son ton politique, traduisant sa préoccupation pour les problèmes sociaux ; Nii Itaru 新居格, 1888-1951, voir *infra*, quatrième partie du présent article.

⁷ Edward Carpenter (1844-1929), écrivain britannique libertaire, dont les écrits et le mode de vie eurent une influence importante sur le mouvement socialiste en Angleterre, notamment sur la question de l'homosexualité.

⁸ Penseur de l'époque d'Edo, appartenant au courant des Études nationales, Andô Shôeki 安藤昌益 (1703-1762) critiqua dans *Shizen shin.eidô* 自然真營道 (vers 1750) la pensée confucéenne et bouddhiste, les associant à sa critique de la société d'ordres (*mibun-sei shakai* 身分制社会), tout en expliquant que la vérité était présente dans la nature.

⁹ Les noms qui suivent sont ceux de poètes et écrivains célèbres : Arishima Takeo 有島武郎 (1878-1923) ; Ogawa Mimei 小川未明 (1882-1961) ; Shimonaka Yasaburô 下中弥三郎 (1878-1961) ; Hiratsuka Raichô 平塚らいてう (1886-1971) ; Takamura Itsue 高群逸枝 (1894-1964) ; Sôma Gyofû 相馬御風 (1883-1950) ; Miyajima Sukeo 宮嶋資夫 (1886-?) ; Shiina Sonoji 椎名其二 (1887-?) ; Ikuta Shungetsu 生田春月 (1892-1930) ; Asô Gi 麻生義 (?-?) ; Miyoshi Jûrô 三好十郎 (1902-1958) ; Haniya Yutaka 埴谷雄高 (1909-1997) ; Ono Tôsaburô 小野十三郎 (1903-?) ; Okamoto Jun 岡本潤 (?-?) ; Kusano Shinpei 草野心平 (1903-1988) ; Andô Kôsei 安藤更生 (1900-1970).

¹⁰ Tanaka Shôzô 田中正造 (1841-1913) ; Arai ôsui 新井奥邃 (1846-1922) ; Nagai Kafû 永井荷風 (1879-1959).

ordinaires étaient largement en relation avec ce versant de l'anarchisme. Les anarchistes ne se résument pas à Kôtoku, Ôsugi et Ishikawa Sanshirô¹¹.

Les débuts de l'anarchisme – L'anarchisme sous Meiji

Comme nous venons de le voir, interroger l'anarchisme en accordant trop de poids aux « affaires » ne conduit qu'à faire disparaître son essence et ses principes dans ces événements, ou à nous en donner un visage partiel. On aboutit à des conclusions très différentes si l'on modifie l'angle d'approche ou l'aspect observé.

L'anarchisme fleurit partout, en même temps que naissent les sociétés humaines. Au Japon, cependant, on ne peut le saisir en tant que pensée systématique qu'à partir de l'ère Meiji [1868-1912], et même plutôt à partir de la seconde moitié de cette période. Il est déjà possible d'entrevoir certaines de ses idées dans le programme politique du Parti socialiste asiatique en 1882¹² ou dans les idéaux du Parti social-démocrate en 1901¹³, mais ce sont Kemuyama Sentarô et Kutsumi Kesson¹⁴ qui le présentèrent de façon systématique, et c'est Kôtoku Shûsui qui le premier au Japon l'intégra comme pensée liée à la pratique.

De ce point de vue, l'anarchisme de Meiji se situe au niveau de la réception et de la propagation [des idées]. Les développements autour de l'Affaire du crime de lèse-majesté ont souvent contribué à faire de Kôtoku Shûsui (1871-1911) son représentant.

Cependant, le mouvement russe de Narodniki était connu déjà avant Kôtoku et son groupe, et constituait un pôle d'intérêt en tant que parti nihiliste ou parti assassin. De ce fait, l'anarchisme était importé [au sens littéral] comme une théorie « a-gouvernementale »¹⁵. Du même coup, on occultait l'essence de cette pensée, c'est-à-dire les idées d'entraide et d'autonomie de l'individu et de l'être humain [*ko* 個, *ningen* 人間]. La publication de *Kishûshû*, de Miyazaki Muryû¹⁶ dans le journal *Jiyû no tomoshibi* en feuilleton (soixante-treize livraisons), à partir du 10 décembre 1884, en est une bonne illustration¹⁷.

¹¹ Ishikawa Sanshirô 石川三四郎 (1876-1956).

¹² Tōyō shakai-tō 東洋社会党. Parti formé autour de Tarui Tōkichi 樽井藤吉 (1850-1922) le 25 mai 1882, il fut interdit le 7 juillet.

¹³ Shakai minshu-tō 社会民主党. Formé autour de Katayama Sen 片山潜 (1859-1933), Kôtoku Shûsui et Abe Isoo 安部磯雄 (1865-1949) le 18 mai 1901, il fut interdit le 20. Ce parti est alors reconstitué sous le nom de Parti social-populaire (*Shakai heimin-tō* 社会平民党) le 3 juin et est interdit dans la journée. Le Parti socialiste japonais (*Nihon shakai-tō* 日本社会党) est autorisé légalement le 28 janvier 1906.

¹⁴ Kemuyama Sentarô 煙山専太郎, (1877-1954) ; Kutsumi Kesson 久津見藤村, (?-?).

¹⁵ En japonais, « *museifu* » *shugi* 無政府-主義 (« anarchi » -isme). L'auteur insiste ici sur la façon dont a été saisie l'étymologie au Japon, littéralement *anarkhia* (pas de chef, pas de gouvernement) -isme (discours).

¹⁶ Miyazaki Muryû 宮崎夢柳 (1855-1889), *Kishûshû* 鬼啾啾 (Les Lamentations du Diable).

¹⁷ *Jiyû no tomoshibi* 自由の燈 (La Lumière de la liberté). Le titre complet du texte de Miyazaki Muryû est *Kishûshû, kyomutô jitsuden-ki* 鬼啾啾 虚無黨實傳記 (Les Lamentations du diable, La Vraie Biographie du Parti nihiliste), *Meiji bungaku zenshû* 明治文学全集 (Intégrale des œuvres littéraires de Meiji), vol. 5, *Meiji shōsetsu-shū* 明治政治小説集 (Les Romans politiques de Meiji), Chikuma shobō 筑摩書房, 1966, p. 67-120.

L'ouvrage *Kindai museifushugi*¹⁸ de Kemiya (Tôkyô senmon gakkô shuppanbu¹⁹, 1902) lui-même, qui en fut la première présentation systématique, dépassait à peine la connaissance des partis nihilistes dans sa compréhension de l'anarchisme.

Le résultat en fut la diffusion d'un préjugé erroné, faisant de l'anarchisme une pensée dangereuse et [de ses partisans des individus] lançant des bombes et semant la terreur, en place avant même que ses idées et idéaux soit présentés et compris correctement. Les facteurs invitant à occulter son essence, le respect de l'être humain et de l'individuel et l'entraide, existaient ainsi dès le début [de l'anarchisme au Japon].

Kôtoku Shûsui et Ôsugi Sakae furent les premiers à saisir l'anarchisme en s'appuyant sur la pratique. Ils étaient des intrangisants du camp socialiste. À une époque où il n'y avait ni suffrage universel ni Assemblée²⁰, et où un fossé important séparait la population de la politique, ils proposèrent la théorie de l'action directe, s'appuyant sur l'union de corps des travailleurs, comme méthode pour réaliser le socialisme sans passer par le parlementarisme.

On était encore loin du passage de la théorie à la pratique, et l'on ne dépassait pas le niveau du discours, limité de surcroît à quelques théoriciens avec leur pensée et leurs concepts. La répression était alors très sévère, la conscience politique peu développée et l'expérience d'union chez les travailleurs très faible. Il n'y avait quasiment aucun point de contact entre les socialistes et les travailleurs en général. La théorie de l'action directe était professée en tant que méthode à mettre en pratique au moment où les travailleurs auraient enfin mûri. Non seulement ce discours sur l'action directe fut interprété de façon déformée par les autorités qui l'identifièrent avec le terrorisme, mais ce contexte conduisit jusqu'à l'Affaire du crime de lèse-majesté lors duquel Kôtoku et son groupe disparurent avec la rosée dans la cour d'exécution.

Dans cette première période, où la pensée anarchiste ne fut pas nécessairement bien comprise, un ouvrage comme *Museifushugi*²¹ de Kutsumi Kesson (Heimin shobô 平民書房, 1906) exposa de façon relativement exacte ses idéaux et ses principes. L'auteur posait lui-même en dogme l'« anarchisme individuel » [*kojin museifushugi* 個人無政府主義]. Un peu plus tard, Kôtoku saisissait pleinement l'essence de l'anarchisme, appris à travers Kropotkine, comme on peut le lire en 1910 dans son livre *Chinbensho*²². L'anarchisme reposait sur la négation de l'autorité et du pouvoir oppressant le peuple, la négation de la violence et l'idée d'entraide. Kôtoku appela à une grève future autour de « l'union et la formation des travailleurs » [*rôdôsha no danketsu to kunren* 労働者の団結と訓練], et argumentait en faveur de l'action directe en affirmant que toutes ces idées devraient se réaliser par « la force propre des

¹⁸ *Kindai museifushugi* 近代無政府主義 (L'Anarchisme moderne).

¹⁹ Tôkyô senmon gakkô shuppanbu 東京専門学校出版部

²⁰ Le suffrage universel pour les hommes est adopté par les deux chambres le 29 mars 1925. Les premières élections au suffrage universel ont lieu le 20 février 1928 (seizièmes élections législatives).

²¹ *Museifushugi* 無政府主義 (L'Anarchisme).

²² *Chinbensho* 陳弁書 (Justifications).

travailleurs » [*rôdôsha jiko no chikara* 労働者自個の力] (« Discours », *Heimin shinbun*, No 28, 19 février 1907)²³. Cette théorie du mouvement ne fut cependant pas interprétée comme Kôtoku le souhaitait, et le mouvement anarchiste connut un arrêt soudain avec l’Affaire du crime de lèse majesté [en 1911].

L’individualisme social trouve son assise – l’anarchisme sous Taishô

Ôsugi Sakae (1885-1923) est le personnage le plus marquant au cours de l’ère Taishô [1912-1926]. Il participait déjà au mouvement socialiste durant l’ère Meiji, mais c’est surtout durant l’ère Taishô qu’il fut actif comme anarchiste. Il sema les graines de l’anarchisme tout en lui conférant une position autonome vis-à-vis du socialisme. Ôsugi grava profondément, au sein des actions quotidiennes comme au sein du mouvement, les principes de respect de l’être humain et de l’individu, d’entraide, ainsi que de négation de toute autorité ou oppression, et fit ainsi accéder l’anarchisme au stade de la pratique.

Ôsugi respectait l’individuel et l’individualité²⁴, et détestait être lui-même copié ou imité. Il tenait extrêmement à [l’idée] d’une autonomie individuelle totale, qui devait permettre une réforme personnelle et une libération de soi. Cette libération devait précéder la réforme de la société. Cette idée d’autonomie de l’individuel explique son choix d’habiter dans des quartiers ouvriers, ainsi que les points de vue qu’il proposa sur la vie et sur l’homme, s’appuyant sur [l’idée] que la vie se gagne et que l’homme doit être sauvé. Il embrassait la vie dans son ensemble, et connaissait les conditions de travail sur le lieu du labeur, pour être en contact les mouvements ouvriers.

Concernant les actions [à mener] et le processus [à suivre] pour réaliser ces idées et ces idéaux, Ôsugi appelait à décider librement, comme lorsque l’on trace soi-même une carte sur une feuille blanche. Le chemin devait aboutir à une négation du marxisme et du communisme. Ces [courants de pensées] défendant le centralisme et la confiscation du pouvoir, l’individuel et l’individualité risquaient de disparaître, enchaînés par l’organisation et la totalité. On peut peut-être voir ici la fameuse « opposition entre anarchisme et bolchévisme ».

L’anarchisme d’Ôsugi n’est pas encore pleinement élaboré au début de l’ère Taishô, cela d’autant plus que nous sommes juste après l’Affaire du crime de lèse-majesté. Il apparaît surtout sous la forme d’un individualisme et d’un individualisme

²³ « Enzetsu » 演説 (Discours) ; *Heimin shinbun* 平民新聞 (Le Journal du Peuple), hebdomadaire lancé le 12 octobre 1903 par Sakai Toshihiko et Kôtoku Shûsui, édité par la Heiminsha 平民社 (la Société plébéienne), formée à la même occasion ; ce journal est édité jusqu’au 29 janvier 1905, tandis que la Heiminsha est interdite à la fin de la même année. Le 15 janvier 1907, la Heiminsha se reforme en réussissant à rassembler les socialistes chrétiens et non-chrétiens, et lance alors le quotidien *Heimin shinbun* (répondant au même nom que l’hebdomadaire), qui se poursuit jusqu’au 14 avril. Enfin, le 15 octobre 1915, Ôsugi et Arahata Kanson 荒畑寒村 (1887-1981) lancent à leur tour un mensuel du même nom, publié jusqu’en mars 1916, mais dont tous les numéros seront interdits à l’exception du numéro 4. Lorsque l’on traite du *Heimin shinbun*, il s’agit en général de la publication du groupe de Sakai (première et seconde séries), et non de la publication d’Ôsugi.

²⁴ *Kosei* 個性 signifie habituellement « caractère propre ». Nous traduisons ici par « individualité » au sens de « caractère de l’individu / el » pour assurer la cohérence terminologique du texte.

social puissamment affirmés, qui s'expriment dans la revue *Kindai shisō*²⁵. Ôsugi s'y exprima à de multiples reprises d'un point de vue anarchiste sur des problèmes sociaux très divers, sur les belles-lettres ou encore sur la philosophie. Tous ceux qui furent en contact avec cette revue subirent une influence, d'une manière ou d'une autre, de l'anarchisme. Sôma Gyofû fut de ceux-là²⁶.

En 1916, après l'épisode de *Kindai shisō* et au moment où éclataient de nombreux mouvements de travailleurs et d'arts populaires, Ôsugi fut sévèrement critiqué au Japon pour ses complications amoureuses avec Kamichika Ichiko²⁷, problèmes qui lui valurent d'être blessé d'un coup de couteau²⁸. Il profita de cette occasion pour formuler une définition de l'anarchisme qui le distinguait du socialisme en général. À partir de ce moment, bien qu'il ait cherché parfois à faire front commun avec le socialisme et le communisme, Ôsugi agit et se prononça fondamentalement en suivant les principes de l'anarchisme, et rechercha sans cesse la liberté.

Ôsugi et ses proches furent les personnalités les plus actives durant la période allant de la Première guerre mondiale au Grand tremblement de terre du Kantô [1er septembre 1923], toujours dans le cadre de ces idées et dans le contexte de la démocratie de Taishô. L'anarchisme se développa en relation avec les mouvements des ouvriers de la machinerie et de l'imprimerie. Il fut alors une force capable de rendre combattifs l'ensemble des mouvements ouvriers et socialistes. Parmi les mouvements ouvriers, ceux de tendance anarchiste furent les premiers à ce stade, centrés sur l'industrie mécanique, à soutenir des syndicats de combat adaptés par entreprise, idée nouvelle du moment. Cela reflète certainement cette idée [anarchiste] du respect de l'unité individuelle [*ko tan.i* 個・単位].

Parmi les mouvements ouvriers de l'ère Taishô, il faut également faire une mention spéciale du Mouvement des arts populaires [Minshû genjutsu undô 民衆芸術運動], un des piliers de la démocratie de Taishô. Ce mouvement estimait que toutes les créations, les peintures comme les livres, ne se réduisaient pas aux loisirs de luxe ou objets anciens décorant le *tokonoma*²⁹ ou le salon des gens fortunés, mais naissaient dans la vie de tous les gens du peuple. La vie étant l'art, chacun était un artiste. [L'action de] ce mouvement correspondait aux principes de l'anarchisme sur le respect et l'élévation libre de l'individuel et de l'individualité. Il permit aux anarchistes d'avoir un certain *leadership*. En littérature, il y avait Katô Kazuo³⁰,

²⁵ *Kindai shisō* 近代思想 (La Pensée d'aujourd'hui), revue publiée d'octobre 1912 à janvier 1916.

²⁶ À partir de mars, 1914 commence une grande tournée théâtrale avec *Fukkatsu* 復活 (Résurrection), adaptation par Shimura Hôgetsu 鳥村抱月 (1871-1918) de Léon Tolstoï, connaissant un grand succès dans le pays avec 440 représentations. Sôma compose le texte de la chanson servant de thème à la pièce (musique de Nakayama Shinpei 中山晋平). Cette chanson devient rapidement à la mode et fait l'objet d'un disque en 1915 (20 000 exemplaires écoulés environ).

²⁷ Kamichika Ichiko 神近市子 (1888-1981).

²⁸ Se reporter à la chronologie d'ôsugi, dans le présent numéro.

²⁹ Refoncement mural dans la pièce japonaise traditionnelle servant à la réception ou à la cérémonie du thé. On le décore avec des objets comme des peintures sur rouleau.

³⁰ Katô Kazuo 加藤一夫 (1887-1951).

Ôsugi et d'autres, tandis que Mochizuki Kei ou Hisa.ita Unosuke³¹ étaient actifs dans le domaine des beaux-arts.

Après l'assassinat d'Ôsugi, entre autres, lors du Grand tremblement de terre du Kantô, l'anarchisme connaît un recul brutal avec la concrétisation du suffrage universel au début de l'ère Shôwa [1926-1989]. Les anarchistes étendent alors leurs activités aux syndicats de consommateurs et [se concentrent dans] les mouvements artistiques, parfois provisoirement en contact avec les autres branches du socialisme.

L'incarnation de l'auto-gouvernement : Nii Itaru L'anarchisme de Shôwa avant-guerre

Avec le durcissement des difficultés économiques et le désordre dû à la grande crise, l'ensemble des mouvements socialistes firent l'objet d'une dure répression. Le mouvement communiste fut le plus exposé. Bien que les mouvements ouvriers de tendance anarchiste fussent intégrés au sein de la Conférence nationale de libre réunion des syndicats ouvriers [Zenkoku rôdô kumi.ai rengôkai 全国労働組合自由連合会] (1926), ils ne purent freiner leur déclin. Dernières étincelles, on vit encore quelques mouvements d'importance de-ci de-là, comme les conflits de l'usine Tôkyô Gashi [東京瓦斯] ou de l'usine Shiba.ura³².

Parmi les anarchistes, certains penchèrent en faveur du soutien à l'effort de guerre et au nationalisme de ce moment jusqu'à la fin de la guerre. D'une manière générale, ils restèrent [fidèles à leur position] et poursuivirent leur activité jusque relativement tard. On observa ainsi la naissance de nouveaux mouvements, comme lors de la fusion du Parti anarcho-communiste et des Jeunesses rurales. Cet exemple est particulièrement important car les Jeunesses rurales purent exercer une influence réelle au sein des villages, qui souffraient terriblement de la crise mondiale. Leur objectif était la création de communes agricoles [*nôson komyûn* 農村コミュニオン], auto-gouvernées et auto-suffisantes, qui ne seraient pas victimes de l'industrie et des villes. Ce projet fut accepté par les agriculteurs de certaines régions qui vivaient dans des conditions misérables, comme dans le Shinshû. Ce mouvement subit pourtant la répression et fut connu du public en 1935 lors de l'incident dit des Jeunesses rurales, en même temps que l'incident du Parti anarcho-communiste³³.

L'ensemble des syndicats furent interdits à partir de 1940 (année 15 de Shôwa)³⁴, et il devint concrètement malaisé pour les mouvements sociaux [*shakai undô* 社会運動] de mener une quelconque activité. Les anarchistes agissaient parfois en groupe, mais cela devenait rare et globalement l'atmosphère de l'époque était à

³¹ Mochizuki Kei 望月桂 (1887-1975) ; Hisa.ita Unosuke 久板卯之助 (?-?).

³² Shiba.ura seisaku-sho 芝浦製作所. Le 11 juillet 1925, suite à dix-huit licenciements, près de 2 500 ouvriers de l'usine Shiba.ura protestèrent par la grève afin d'exiger le retour de leurs collègues.

³³ Notons ici que la manifestation du 1er mai 1935, qui vit environ 6 200 personnes à Tôkyô, est la dernière avant la guerre. Au cours du mois de mai 1935, la police arrête près de 4 500 personnes accusées d'être des éléments violents. Se reporter à l'article de Philippe Pelletier pour une discussion précise de ce point.

³⁴ Formation du parti unique totalitaire du Taisei yokusan-kai 大政翼賛会 le 12 octobre 1940. En conséquence, tous les partis et groupes politiques sont dissous (pour ceux qui subsistent encore) le 22 octobre.

l'attente. La revue *Shigen*³⁵ fut lancée en mars 1940 ; autrefois actifs avec les anarchistes, Tsuboi Shigeji, Ono Tôsaburô, Okamoto Jun, Kaneko Mitsuharu, Aoyanagi Yû, Akiyama Kiyoshi, Emori Moriya³⁶ et d'autres, étaient responsables de la rédaction. Bien qu'il fût impossible d'y exprimer la moindre couleur anarchiste, les rédacteurs purent au moins péniblement faire ainsi connaître leur existence à tous les sympathisants du pays. Durant cette époque rétrograde où chacun risquait d'avaloir n'importe quelle [propagande], cela avait un sens d'au moins maintenir une activité volontaire et créative. La direction littéraire de la revue semble cependant assez claire dans cette formulation des rédacteurs : « *Shigen* n'a aucune couleur déterminée. Chacun est comme il est, et cela est précisément ce qui est souhaitable » (premier numéro, *postscriptum* de la rédaction).

C'est entre la fin de Taishô et la période de la guerre que Nii Itaru s'intéressa aux mouvements littéraires et aux mouvements syndicaux coordonnés. À la différence de Hatta Shûzô³⁷, qui vécut à la même époque, Nii recherchait l'anarchisme non pas à travers une opposition directe avec le pouvoir, mais dans la vie quotidienne et la conscience du citoyen ordinaire, dans le contact avec les objets et les paysages. Il choisit pour objet de sa réflexion tout ce qui était difficile à observer sous un angle scientifique avant-guerre, comme le cinéma et la danse, l'habitation, l'architecture et l'immobilier, le vêtement et la mode, la balade et la rue, la nature et l'environnement, tout ce qui touche fondamentalement à la vie quotidienne du peuple et à son environnement. Il est particulièrement intéressant que Nii ait témoigné une forte sympathie aux personnes discriminées au Japon, comme les minorités ethniques ou les personnes handicapées.

Si dans ses observations Nii exprima parfois haut et fort [son opinion], plus généralement il pratiquait son anarchisme sans en avoir l'air, adoptant une attitude on ne peut plus habituelle. Il conserva également ses distances avec les courants syndicaliste et anarchiste même au moment où le conflit intérieur les opposant se fit plus aigu, au début de l'ère Shôwa. Nii exprima en surface un soutien à l'effort militaire durant la guerre, mais ne céda jamais sur l'essentiel et conserva son esprit critique. Étrangement, son attitude très sobre, sa façon de vivre en se pliant en apparence aux exigences de l'autorité, lui permirent de rester accusateur, de résister avec force à son époque.

L'action pratique de Nii consista en la poursuite de la liberté et d'une auto-gestion réelle des citoyens, à travers le Syndicat des consommateurs avant et après la guerre, et à travers la gestion de l'arrondissement de Sugunami [à Tôkyô] dont il fut maire après la guerre. En tant que maire, il se fixa pour objectif et mit en pratique la construction d'un espace relevant du rêve, rempli de verdure, de culture et d'art, fondé sur [l'idée] d'une démocratisation sur une petite zone et à petite échelle. Il refusa toute concentration de pouvoir au-dessus de la population, maire de ville ou de village, et critiqua radicalement les confusions entre public et privé, ainsi que les

³⁵ *Shigen* 詩原 (La Plaine poétique).

³⁶ Tsuboi Shigeji 壺井繁治 (1898-1975) ; Kaneko Mitsuharu 金子光晴 (1895-1975) ; Aoyanagi Yû 青柳優 (?-?) ; Akiyama Kiyoshi 秋山清 (1905-?) ; Emori Moriya 江森盛弥 (?-?).

³⁷ Hatta Shûzô 八太舟三 (1886-1934), est notamment traducteur de Kropotkine.

gaspillages de l'impôt par le chef de la collectivité locale ou par son administration. Nii nous légue un héritage de grande valeur, toujours vivant aujourd'hui, et l'on peut véritablement le qualifier de « modèle [vivant] de collectivité locale ».

Nous avons présenté Kôtoku, Ôsugi et Nii ainsi que leur activités, étendues sur trois générations et menées dans des conditions différentes, sous Meiji, Taishô et Shôwa. Ces trois hommes ont joué le rôle de lien au sein du mouvement anarchiste et de ses diverses expressions, à travers les principes du respect total de l'individuel et de l'individualité et d'entraide. Protecteur de ce lien, Ishikawa Sanshirô fut présent durant ces trois générations. Tantôt en phase avec Kôtoku, Ôsugi et Nii, tantôt posant une distance à leur égard, Ishikawa vécut toujours à sa manière, comme le fait comprendre l'emploi d'une terminologie qui lui est propre : « la vie du peuple de la terre », « la philosophie du peuple de la terre »³⁸. Actif dans le mouvement, en tant que chercheur ou penseur, ou même habitant de la ville d'Ichii [市井], il détestait le pouvoir et rechercha avant tout la libération et [l'exercice de] la liberté de l'individuel. Ishikawa fut toujours dans le camp de l'anarchisme, brandissant le drapeau de la paix et de la non-violence, tantôt dans l'action tantôt sous sa plume. Bien qu'il n'ait jamais bénéficié d'une reconnaissance importante, son influence est loin d'avoir été négligeable.

Une réévaluation de l'anarchisme est-elle possible ?

Le plus grand, le plus beau des idéaux modernes est l'idéal anarchiste. Plus il paraît impossible, et plus il est le vrai. Non, c'est parce qu'il est le vrai qu'il apparaît impossible.

Ikuta Shungetsu (poète, écrivain et traducteur) exprima ainsi ses émotions sous forme d'aphorisme, juste avant de se jeter dans la Mer Intérieure

³⁸ *Domin seikatsu* 土民生活 ; *domin tetsugaku* 土民哲学. Ishikawa a formé le néologisme *domin* à la fin de Taishô, alors qu'il participait aux mouvements de retour au monde rural (*kinô shisô* 帰農思想). Ce courant d'obédience anarchiste s'appuyait sur une image idéalisée du paysan et de la vie rurale, comme celles que dépeint Tolstoï. D'autre part, l'emploi du caractère *do* 土, comme dans *dojin* 土人 (indigène) ou encore *dozoku* 土俗 (mœurs et coutumes en études du folklore), est caractéristique d'une pensée insistant sur le peuple comme condition a-priori, au sens kantien, de l'existence de la nation. Comme le note Komatsu, Ishikawa prend ses distances par rapport à ces mouvements, à partir 1928, avec la dissolution de la Gestion autonome paysanne (*Nômin jichikai* 農民自治会, 1925), qui marque la fin du romantisme rural anarchiste. Après la crise de 1929, la critique de la ville et du capitalisme, ainsi que l'éloge du paysan sont repris dans l'agrarianisme d'extrême-droite (*nôhon shugi* 農本主義). Mais si ces deux courants sont différents (influence européenne idéalisée pour le premier, restauration idéalisée pour le second), les continuités de pensées et de personnes sont réelles et ne peuvent être évacuées si simplement. Les mouvements d'extrême-droite ne furent ni saisis ni critiqués comme tels par les anarchistes avant la violence terroriste du 15 mai 1932, l'opposition relevant avant cela plutôt d'une critique entre la tendance syndicaliste dominante dans l'extrême-droite et la tendance libertaire chez les anarchistes. Enfin, la critique de l'État effectuée par Ishikawa a été accompagnée, après-guerre de surcroît, d'un soutien incondicional à l'empereur interprété comme le principe naturel antithétique au pouvoir oppresseur, ce qui correspond très exactement à l'argumentaire classique de l'extrême-droite. On lira à ce sujet : Imada Tsuyoshi 今田剛士, « Kyôdô no rinri to nashonarizumu – anâkizumu to nôhonshugi » 協同の倫理とナショナリズム – アナーキズムと農本主義 (Éthique de l'association et nationalisme – L'Anarchisme et l'Agrarianisme), in *Hihyô kûkan* 批評空間 (Espace critique), vol. 3-4, 2002, p. 29-41.

(« Aru hangyakusha »³⁹, juin 1930). Quant à lui, Ishikawa répéta souvent que « l'anarchisme n'est pas une pensée pour vaincre, c'est une pensée pour perdre ». La nature de l'anarchisme, ses deux aspects, positif et négatif, apparaissent très bien dans ces deux citations. Bien qu'il soit très séduisant en tant que mode de vie, méthode ou philosophie, et précis sur la nature de ce que devrait être l'individuel et l'individu au sein de la société idéale, on ne peut pas en attendre de système global.

L'anarchisme n'a pas connu de développement en tant que mouvement après la Seconde Guerre mondiale. On le remarque peu, même au sein des mouvements ouvriers et du camp socialiste, juste limité aux mouvements pacifistes, opposés à toute guerre et aux expériences nucléaires. Avec le temps, il décline de plus en plus vers les tendances minoritaires. La concrétisation de la sécurité sociale via l'État, qui est par certains aspects une entraide au sein de la nation, y est aussi pour quelque chose.

Nous venons de connaître à plusieurs reprises un contexte propice, bien que faiblement, à une reconsidération de l'anarchisme et à une renaissance d'Ôsugi, avec l'apparition en grand nombre de réfugiés transnationaux, expulsés par les systèmes étatiques, et leur entrée au Japon⁴⁰, ou encore avec la chute des États communistes, qui défendaient le centralisme politique et le pouvoir [institutionnel]. L'anarchisme n'a cependant pas effectué de progression à la faveur de ces occasions.

À l'étranger, par exemple en Angleterre, en France, en Allemagne, en Europe du nord ou en Nouvelle-Zélande, les mouvements anarchistes sont toujours aujourd'hui profondément enracinés, présents dans des proportions plus ou moins importantes. On n'observe cependant aucun sursaut important dans ces pays, de la même façon qu'au Japon.

Dans ce contexte, la réévaluation de Nii Itaru devient à l'ordre du jour. Son mode de vie et sa pensée sont riches en enseignements toujours valables de nos jours, au sujet par exemple de l'autonomie de l'individuel et de l'homme [*ningen*人間] ou des fondements du gouvernement local.

Au cours de ces dernières années, on a fait remarquer de façon constante à quel point l'individualisme était encore peu consolidé [au Japon], et l'auto-gestion insuffisante au sein des collectivités ou des universités. La conception selon laquelle tout vient d'en haut est devenue prédominante pour les questions concernant la finance, la sécurité sociale et l'assistance publique, mais cette discussion ne dépasse pas les vieilles conceptions sur la délégation [du pouvoir] de l'organe exécutif central vers l'organe exécutif local. Nii aurait certainement répondu qu'un simple transfert des responsabilités et prérogatives de l'État vers un organe exécutif local n'est rien d'autre qu'un transfert du pouvoir d'un organe vers un autre. Le chef ou les cadres de la collectivité locale qui se verraient confier des prérogatives aussi énormes sans [contreparties] sombreraient comme d'habitude dans la corruption et dans les politiques de personnes ; la participation citoyenne ou les services dont les citoyens bénéficient ne connaîtraient pas d'amélioration. Il faudrait au contraire un flux qui aille de l'État et des collectivités locales vers les citoyens.

³⁹ « Aru hangyakusha » 或る叛逆者 (Un Insurgé), in *Bungaku jidai* 文学時代 (Époque littéraire), revue publiée de mai 1929 à juillet 1932.

⁴⁰ En réalité, le Japon n'accueille que peu de réfugiés, politiques ou sanitaires.

L'auto-gestion réelle n'a jamais été autant mise en question que de nos jours, à commencer par les collectivités locales. Nous sommes maintenant à un stade où il ne suffit plus d'exiger simplement plus de poids pour les collectivités locales ou régionales. Lorsque l'on réfléchit à cette question, la possibilité d'une réévaluation de l'anarchisme s'impose à l'esprit. On se remémore alors Nii poursuivant [la réalisation] de vraies collectivités locales, dans le respect des petites régions, des unités et de l'individuel.

Traduction et notes d'Arnaud Nanta